

# Pas de mère sans enfant

Alors que les J44, qui nous tinrent en haleine des mois durant, viennent tout juste de s'achever, un autre grand événement se profile : la 3<sup>e</sup> Journée d'étude de l'Institut de l'Enfant-UPJL, le 21 mars prochain.

Son thème « Interpréter l'enfant » est une question chère aux psychanalystes et elle ne va pas de soi. Qu'est-ce qu'une interprétation ? Comment et sur quoi interprète-t-on ? Quel usage particulier de l'interprétation pouvons-nous faire avec l'enfant ?

Jacques-Alain Miller, dans son texte d'orientation pour la JIE, nous invite à prendre des initiatives avec l'enfant, plus encore qu'avec l'adulte, des initiatives qui ne se limitent pas à l'interprétation sur le modèle du déchiffrement. Il utilise l'expression « post-interprétative »[\[1\]](#), pour qualifier notre pratique interprétative. L'âge de l'interprétation prenant appui sur la signification est bel et bien révolu.

Quelles seront les initiatives de l'analyste et les interprétations « post-interprétatives » ? Comment vont-elles opérer ?

Autant de questions qui seront mises au travail lors de cette rencontre de l'IE et dont nous souhaitons proposer un avant-goût aux lecteurs de *L'Hebdo-Blog*.

Pour ce premier numéro du dossier, Daniel Roy, directeur de la Journée, nous ouvre les coulisses de l'événement à venir.

Puis cinq auteurs, responsables de la Journée et membres du Comité d'initiative de l'Institut de l'Enfant, se succéderont, semaine après semaine, pour commenter une occurrence de leur choix sur l'interprétation.

[1] Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n°32, Paris, Navarin/Seuil, février 1996.

---

## À TERME

Ni évidente, ni tangible, ni naturelle ! Voilà le creux dans lequel Christiane Alberti a logé l'élan qui nous a conduits depuis plusieurs mois pour aborder l'Être mère, titre donné aux 44<sup>es</sup> Journées de l'ECF en 2014.

*L'Hebdo-Blog*, depuis sa naissance en septembre dernier, a accompagné la gestation de ces Journées, ce travail minutieux et enthousiaste où l'on peut saisir le multiple de cet être : première séductrice pour Freud, mais aussi réponse phallique au manque de la femme, Autre de la demande pour Lacan, transmettant la langue, impliquant l'enfant dans un désir, dans une jouissance, solution fétiche à la féminité voilant le manque comme l'interroge Jacques-Alain Miller, mais aussi Autre de l'amour, n'étant là qu'au prix de son manque assumé et reconnu. Christiane Alberti avance un *vouloir être mère* généralisé à mesure qu'avance le déclin de l'empire du père dans notre modernité. Ces Journées de l'ECF nous invitent ainsi à interroger les fictions maternelles, celles qui leurrent et enchantent, à la lumière d'une satisfaction réelle, soit à la lumière de l'expérience de la psychanalyse et de la singularité à partir de laquelle elle autorise à considérer notre époque.

« À devenir mère, cesse-t-on d'être une femme ? » interroge l'argument des Journées 44.

*L'Hebdo-Blog* propose, arrivé au terme de ce parcours, un triptyque qui part justement de cette question avec des textes

issus de la journée préparatoire proposée par nos collègues de la délégation Val de Loire-Bretagne de l'ACF.

Dans les textes de Christine Maugin, Nathalie Leveau et Anne-Marie Le Mercier, on pourra suivre ce questionnement qui met en relief que l'être-mère ne se présente au fond que comme une modalité singulière de réponse, et notamment à l'énigme de ce qui fonde l'existence pour une femme. Mais cette réponse singulière, et donc multiple, non standardisable, impossible à réduire à une recette comportementale, révèle du même coup l'inadéquation profonde de l'existence à l'être.

Ce trajet à trois voix, trois énonciations, est clinique, ancré dans la clinique que l'expérience de la psychanalyse permet de transmettre.

---

## **L'Être mère : à chaque mère, une solution !**

Notre après midi du 18 octobre a donné la parole à L'ÊTRE MÈRE À NANTES. Ce qu'enseigne la psychanalyse c'est que l'être mère pose la question de lecture au cas par cas. Comme le questionne Christiane Alberti dans l'argument des journées, être mère n'est pas quelque chose qui se passe dans son corps uniquement. Avec l'enseignement de Lacan, nous pouvons avancer sur le fait qu'avoir un enfant, dans son ventre ou dans la réalité, est tout autre chose que de l'avoir dans sa préoccupation, dans son esprit.

Avoir un enfant cela peut être tout à fait satisfaisant pour la mère, mais cela peut tout aussi la confronter à un moment d'étrangeté. Dans la clinique nous pouvons rencontrer des mères pour qui l'enfant qui est là représente à la fois

l'objet qui lui manque, la comble, mais aussi l'angoisse, l'inquiète. Et pour chacune des mères cela n'est pas chose facile.

Alors on peut répondre par un enseignement aux mères, à s'exercer à ce métier de la maternité, en donnant des modes d'emploi. Heureusement, Lacan nous indique dans sa *Note sur l'enfant*, que tout cela ne vaut que pris dans « un désir qui ne soit pas anonyme »[\[1\]](#).

À chaque mère, un lien à un enfant. Être mère est une solution que chacune trouve pour faire entrer son enfant dans ce qu'on appelle couramment sa préoccupation maternelle. Être mère, c'est aussi trouver une manière de faire avec cette question, trouver un arrangement, une solution singulière que la rencontre avec un psychanalyste peut aider à élaborer.

Chez Freud, être mère a été la première réponse phallique : au manque de la femme répondait l'avoir de la mère. L'enfant est alors un substitut phallique, la femme ayant trouvé dans l'enfant ce petit avoir qu'elle n'a pas et que son père ne peut lui donner.

Dans son rôle œdipien le père venait barrer la jouissance maternelle, celle de posséder son produit. Le père était le garant de la séparation de la mère et de son enfant ; par son intervention il empêchait la mère de dévorer l'enfant. Cette figure de dévoration, Lacan l'a transformée en celle de la bouche du crocodile que le phallus paternel vient empêcher de se refermer sur l'enfant[\[2\]](#). Quand le Nom-du-Père peut barrer la jouissance de la mère, celle-ci devient symbolique : au désir de la mère peut se substituer le Nom-du-Père, laissant alors à l'enfant la possibilité de s'inscrire dans la castration, le manque et donc le désir. Lorsque l'enfant ne répond pas à la demande, il l'oblige à désirer en dehors de lui : la mère est d'abord une femme et son désir d'ailleurs permettra à l'enfant de se confronter à un manque et de cheminer vers son désir. Lorsque l'enfant satisfait la mère,

ce n'est qu'au travers de son image phallique à elle la mère : ce que sa mère désire en lui, sature en lui, satisfait en lui, ce n'est rien d'autre que le phallus[3]. Ne pas être ce phallus de la mère crée une « discordance imaginaire »[4]. Il divise alors la mère, entre mère et femme.

Derrière la mère, une femme. Et Jacques-Alain Miller le rappelle[5] : une mère, quels que soient les soins qu'elle apporte à son enfant, cela ne doit pas la détourner de désirer en tant que femme. Sinon, c'est l'angoisse : un enfant qui comble sa mère l'angoisse au sens où elle ne désire plus en tant que femme. Autant la vraie femme est celle qui, sous la figure de Médée, peut aller jusqu'à tuer la progéniture de son mari Jason pour rester femme, autant la mère est celle du don symbolique, de l'amour, soit de ce qu'elle n'a pas. Le texte de Nathalie Leveau ouvre la discussion en effet sur cette division entre la mère et la femme.

[1] Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 129.

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 56.

[4] *Ibid.*, p. 57.

[5] Miller J.-A., « L'enfant et l'objet », *La petite girafe*, n° 18, Agalma, 2003.